

Je veux voir Dieu

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus
Editions du Carmel, 2014 (écrit en 1947).

Notes personnelles :

Du gros livre du Père Marie-Eugène, qui fait la synthèse entre Ste Thérèse d'Avila¹, St Jean de la Croix, et Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, j'ai voulu extraire un manuel simple pour comprendre les étapes de la vie spirituelle, notamment sensible dans la prière d'oraison (méditation et contemplation). C'est donc ultra synthétique mais se veut clair et facilement compréhensible ; donc j'ai largement retouché ma source... Car il n'a pas de raison de faire croire que Dieu est compliqué ni que la vie de prière est inextricable !

Carte mentale de la vie spirituelle :

Ste Thérèse d'Avila se figure l'approfondissement de la vie spirituelle comme 7 « Demeures », ou pour mieux dire 7 lieux, qui sont comme des espaces entre deux murailles d'un vaste « Château » dont il faut passer la porte pour aller vers le centre de l'édifice (la salle du trône) ; elle s'est inspirée, pour établir cette carte mentale, de la configuration de sa ville, Avila, qui est entourée d'une enceinte fortifiée. Il y a donc « 7 demeures », qui se répartissent ainsi : 1-2-3 / 4 / 5-6-7. Ce qui fait donc trois groupes (les fameux « 3 âges de la vie spirituelle » — enfance, maturité, sagesse — ou les « 3 voies de la vie spirituelle » — voie purgative, voie illuminative, voie unitive —), avec des simples portes (« - ») et deux charnières (les « / », que vous pouvez visualiser mentalement comme des ponts-levis). Les charnières sont des étapes de croissance, de repositionnement : les règles changent, et c'est troublant, mais il faut accepter de revoir sa relation à Dieu sans quoi elle ne s'approfondira pas. Tandis que les portes sont des étapes qui se situent dans la même logique de fond, dans la même attitude envers Dieu ; on les passe mieux.

Pour entrer dans le Château (ou la ville aux 7 enceintes) et commencer la quête du Roi (assis dans la salle du trône, au centre), il faut prier. Ou, pour mieux dire : faire oraison. L'Oraison est une technique de prière qui se vit dans le silence et dure une demi-heure par séance journalière : on se met en présence de Dieu, qui est Présent en nous. Ste Thérèse d'Avila définit ainsi l'Oraison : « *L'oraison mentale n'est, à mon avis, qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé* ». Et l'on reste attentif aux ressentis (sentiments) que nous avons dans notre prière : ce sont eux qui constituent notre « relation » à Dieu, notre « positionnement » par rapport à Lui, et qui constituent notre chemin spirituel. Dieu va nous attirer à Lui, et ce faisant Il va faire évoluer notre rapport à Lui, par des attitudes spirituelles qui marquent toute notre vie mais qui se ressentent dans le silence de la prière. Le silence ne signifie pas l'inactivité mentale ou cordiale ; c'est juste l'absence de bruit autour de soi et en soi (les idées vagabondes). Le but de l'Oraison est d'aimer Dieu ; ce donc de l'ordre du sentiment, du ressenti. Mais l'allumage de la flamme se fait par l'imagination puis l'intelligence avant d'être un embrasement dans la volonté. Ste Thérèse d'Avila compare cela aux diverses façons d'irriguer son jardin : en puisant un seau au puits ou en tournant une noria (c'est notre activité propre), en détournant un cours d'eau (c'est une activité conjointe entre moi et la nature), et en profitant de la pluie (c'est la nature qui agit). Pour autant, les trois zones ne sont pas une question d'action mais de qualité d'amour. Et cet amour est basé sur la considération de la personne de Jésus-Christ, de son humanité manifestant de telle ou telle façon l'amour divin. (Et on peut s'y aventurer tranquillement : le démon n'a pas accès à notre relation à Dieu ; il n'y aura pas de faux-semblants ni de pièges dans nos ressentis... mais il agira sur notre intelligence pour nous dissuader d'avancer, notamment lors des charnières où il ne voudra pas que nous modifiions nos attitudes intérieures...)

Pour savoir où l'on se situe sur la carte, il faut avoir le soutien d'un accompagnateur

1 Si vous voulez la lire, il faut la lire dans l'ordre : Vie (par elle-même) ; Chemin de la Perfection ; Château intérieur.

spirituel qui sache les règles de l'Oraison². L'accompagnateur peut situer son dirigé sur l'itinéraire spirituel et l'aider à franchir les charnières (« pont-levis ») en l'aidant à se situer différemment que précédemment par rapport à Dieu (car les Demeures n'ont pas la même taille et on peut parfois stagner à un endroit)... quand Dieu semble le demander (car Il est le maître intérieur qui guide l'âme vers Lui).

Il y a deux mouvements généraux, qui se résument en deux phrases de Ste Thérèse d'Avila : « je veux voir Dieu » (la quête de Dieu vers l'intériorité) et « je suis fille de l'Eglise » (l'activité missionnaire vers l'extériorité) ; ces deux mouvements se font naturellement : c'est quand on a touché au Cœur de Dieu que l'on ressent un amour universel qui transmet la vie (par le sacrifice : l'union transformante ou mariage spirituel s'épanouit dans la maternité spirituelle) !

Zone de préparation : Demeures 1-2-3 / Enfance et découverte / Voie purgative / règne de l'imagination.

Demeure 1 : c'est le parvis, c'est situé devant le Château, mais avec la volonté de pénétrer dans le Château. Bien des chrétiens vivent hors du Château et n'ont pas même l'idée ou le désir d'y pénétrer : ils pratiquent leur religion mais sans y investir leur cœur, ils sont en état de grâce mais sont préoccupés par le monde, ils prient mais ne prennent jamais le temps de rentrer en eux-mêmes pour y trouver la Présence de Dieu. Ceux qui se lancent dans l'aventure de la prière intérieure sont sur le parvis, dans la Première Demeure : ils vont ressentir leur indignité, vont ressentir le besoin de faire pénitence³ (et devront le faire physiquement), méditer sur les souffrances du Christ qui sont le salaire de leurs péchés personnels, et compatir au Christ à Gethsémani et sur le Chemin de Croix. Quand l'âme a pris la résolution de prendre sa relation à Dieu au sérieux... elle a franchi le portail et se trouve dans la Deuxième Demeure !

Demeure 2 : c'est la purification de soi par la lutte contre ses tendances mauvaises ; il y faut du courage ; c'est à proprement parler le combat spirituel, qu'il faut mener sans orgueil (vouloir être saint pour admirer notre propre image !... au lieu de désirer que Dieu règne en nous...). Le débutant doit commencer à faire oraison avant d'acquérir les vertus ; et se trouver un

2 Parmi ces sept Demeures, si nous omettons la première, qui peut être considérée comme base de départ, nous en distinguons trois qui marquent des états d'union nettement caractérisés : les troisièmes Demeures, où triomphe l'activité naturelle de l'âme aidée de la grâce ; les cinquièmes Demeures dans lesquelles se réalise l'union de volonté ; les septièmes Demeures, éclairées par l'union transformante. Les trois autres Demeures sont des périodes de transition ou mieux de préparation. Ces dernières sont normalement plus pénibles et plus obscures que les précédentes. La sécheresse règne aux deuxième Demeures, la nuit du sens aux quatrième, et la nuit de l'esprit aux sixième. Plus pénibles et plus dangereuses elles retiennent parfois très longtemps les âmes, ou même les voient tomber dans les écueils qui s'y dressent. La sollicitude du directeur devra donc se faire plus attentive et plus paternelle. Elle y trouvera pour s'éclairer les descriptions et les conseils de saint Jean de la Croix qui s'est fait le docteur des nuits pour conduire à l'union d'amour. (...)

Ces deux amours (l'amour de Dieu pour l'âme et l'amour de l'âme pour Dieu) harmonisent progressivement leur action de plus en plus puissante au cours de la croissance spirituelle. Deux phases bien distinctes apparaissent en cette progression considérée sous cet aspect. Dans une première phase, qui comprend les trois premières Demeures, Dieu, assurant à l'âme sa grâce ordinaire ou secours général, lui laisse la direction et l'initiative en sa vie spirituelle. Dans la deuxième phase, qui commence aux quatrième Demeures et va jusqu'aux septième, Dieu intervient progressivement dans la vie de l'âme par un secours dit « particulier » qui se fait de plus en plus puissant, enlève l'initiative à l'âme, lui impose la soumission et l'abandon, jusqu'à ce qu'ayant établi enfin le règne parfait de Dieu, l'âme, devenue vraie fille de Dieu, soit mue par l'Esprit de Dieu. Cette double activité de Dieu et de l'âme se modifie en s'harmonisant à travers les diverses Demeures. On peut caractériser les formes mouvantes de ces exigences et de ces vertus, et pour ainsi dire l'atmosphère qui semble régner en chacune de ces Demeures, en attribuant spécialement la foi comme vertu des quatrième Demeures, l'obéissance et l'amour de Dieu pour les cinquième Demeures, l'espérance et la pauvreté aux sixième, la chasteté et la charité parfaites aux septième Demeures. (...) Aux cinquième Demeures, Dieu, ayant établi son règne dans la volonté, peut déjà utiliser l'âme comme instrument et lui confier une mission : instrument imparfait que les épreuves extérieures et les purifications intérieures des sixième Demeures perfectionneront. L'union transformante fait l'apôtre parfait, embrasé de zèle, docile aux motions divines, et de ce fait étonnamment puissant.

3 Absolue, adaptée et progressive : tels sont les trois caractères de l'ascèse thérésienne.

accompagnateur spirituel⁴ (qui soit aussi son confesseur ou non). Si faire oraison est trop difficile, qu'il fasse de la lecture méditée (commentaires de l'Ecriture ou Catéchisme). Faire oraison à ce stade consiste à méditer, à réfléchir sur un épisode de la vie de Jésus et à en tirer des résolutions personnelles d'imitation du Christ. L'important n'est pas de penser beaucoup, mais d'aimer beaucoup ; penser permet juste de trouver des motifs d'aimer. Pour cela, on se recueille en fermant les yeux (ou au contraire en fixant une image), et on met son corps en position « juste bien » (ni trop ni trop peu confortable). L'effort de l'âme doit être énergique. C'est une rude ascèse que celle du recueillement. Car surgissent les distractions et les pensées parasites. Il faudra persévérer, revenir sans cesse au recueillement et à la mise en Présence de Dieu, au retour à la méditation. Une humilité patiente et confiante doit accompagner cette persévérance : son but est de rechercher non une satisfaction personnelle, mais celle de son Maître.

Demeure 3 : c'est le triomphe de l'activité humaine, à la sortie de la pénitence remportée par la persévérance. Pour autant, il ne faudra pas verser dans l'orgueil d'avoir triomphé de soi : la route est longue encore ! Il faut se rappeler que nous n'avons aucun droit sur Dieu : Il nous fera rentrer dans son intimité quand Il l'estimera opportun. De plus, aux troisièmes Demeures nous ne sommes que comme le jeune homme riche de l'Evangile : pleins de bonne volonté, nous n'avons pas encore franchi le seuil de la voie de la perfection. C'est en s'y engageant que nous devenons... des commençants !

Aux trois premières Demeures, on ne cherche pas à faire de l'apostolat mais à rentrer en soi-même. Et il ne faut pas se forcer à l'apostolat : pour dire quoi ? on est encore si peu avancé ! Prier pour les autres un bien assez en terme d'apostolat.

Zone de contact : Demeure 4 / Maturité et compréhension / Voie illuminative / règne de l'intelligence.

Demeure 4 : nous suivons donc le Christ de façon engagée, avec un cœur entièrement donné, risquant le tout pour le tout. Nous commençons à entrer en phase avec Jésus, à Lui être adaptés. Jésus va commencer à participer à notre avancement ; jusque là nous étions seuls à agir. Le don de soi est une véritable dés-appropriation de soi au profit de Dieu. Cette dés-appropriation se fera sentir douloureusement sur tel ou tel point, suivant les attaches de l'âme, mais elle doit être complète. A sainte Catherine de Sienne, Notre-Seigneur disait : « Sais-tu, ma fille, qui tu es et qui je suis ? Tu es celle qui n'est pas. Je suis Celui qui suis. » L'humilité, c'est de reconnaître cette vérité. Le pauvre, conscient de sa misère, tend la main. Le don de soi provoque la Miséricorde divine ; l'humilité augmente la capacité réceptive de l'âme ; le silence assure à l'action de Dieu toute son efficacité. Il faudra donc préserver jalousement le temps consacré à l'Oraison ; et s'appliquer scrupuleusement à son devoir d'état, sans fièvre dans l'action. L'oraison passe de la méditation à la contemplation : simplex intuitus veritatis sub influxu amoris : un regard simple sur la vérité, sous l'influence de l'amour. Dans cette phase, Dieu va intervenir de temps en temps : on ressent l'amour de Dieu, on a des idées qui ne viennent pas de nous-mêmes, etc. Il faut apprendre à collaborer avec Dieu, à le laisser faire : c'est l'enjeu majeur de cette étape. C'est en cela que consiste la « charnière » : passer de « je fais » à « je fais avec Dieu ». Pour autant, il ne faut pas lâcher prise, mais au contraire bien préparer le sujet de ses Oraisons (lire en avance le texte, afin de rentrer plus facilement en oraison) ; garder une bonne position du corps ; soigner ses communions eucharistiques ; revenir à des prières vocales pour en goûter l'amour de Dieu contenu ; prendre les contrariétés comme venant de la main de Dieu. Face à Dieu, on commence à comprendre qu'on ne peut pas Le comprendre : c'est la nuit des sens, la difficulté à saisir ce que Dieu est et veut, tant cela nous dépasse. Abandonner notre compréhension, laisser cette part de nous-mêmes pour nous fier à Dieu à l'aveuglette, fait partie de l'enjeu de la 4^e Demeure : elle nous prépare à abandonner ensuite notre volonté, à ne plus la contrôler.

4 Besoin qui se fait ressentir surtout aux 2^e, 4^e, 6^e Demeures ; elle est indispensable aux 6^e Demeures. Les critères de choix sont : un accompagnateur qui soit savant dans les voies spirituelles de l'Oraison, qui soit prudent et ne décide jamais à votre place, et à qui vous vous sentez libre de tout dire.

A la quatrième Demeure, on commence à faire de l'apostolat, car on commence à savoir de quoi on parle quand on parle de Dieu : on commence à Le goûter, à L'expérimenter. Pour autant, la personne n'est pas encore envoyée en mission par Dieu ; elle ne doit faire de l'apostolat que si les circonstances le permettent. Sa priorité doit rester de connaître Dieu dans l'Oraison. Il ne faut pas récolter le blé en herbe...

Zone de d'union transformante et de fécondité : Demeures 5-6-7 / Sagesse et abandon / Voie unitive / règne de la volonté.

Demeure 5 : nous allons unir notre volonté à celle de Dieu... en abandonnant la nôtre propre ! C'est une « charnière », donc une période difficile car une période de changement ; c'est même un saut à effectuer. La personne perd la notion du temps dans l'Oraison. Elle est prise par Dieu, mais ne contrôle plus sa volonté (et ne doit pas tenter de reprendre le contrôle) : elle « subit » l'amour de Dieu ressenti. Elle ne maîtrise plus : c'est la nuit de l'esprit. Elle commence à se laisser faire totalement : nous rentrons dans une nouvelle phase, passant de « je fais avec Dieu » à « Dieu fait en moi ». La perfection actuelle pour cette âme est dans le don complet d'elle-même et sans réserve aucune, à l'Église.

Demeure 6 : ce sont les fiançailles spirituelles, la promesse de se donner entièrement à Dieu et de Le recevoir sans restriction. Au début, la nuit de la purification de l'esprit reste, car il s'agit de disparaître totalement, de ne vouloir que ce que Dieu veut de façon générale, par principe, sans même savoir ce dont il s'agit. Une certaine perception de Dieu par connaturalité se produit. Des curiosités mystiques commencent à se produire, sans règles ni constance : il faut tout dire à son accompagnateur spirituel, qui fera le tri si besoin est, car le démon peut s'en mêler (toujours avec la marque de la bizarrerie sans raison utile et de l'orgueil). La personne doit vivre abandonnée à Dieu, sans volonté propre à son propre égard, et ne point désirer être élevée avant que Dieu ne le veuille. C'est la chasse aux imperfections qui est ouverte : la coutume de parler beaucoup, une petite attache dont on ne veut jamais se défaire, à un objet quelconque, une personne, un vêtement, un livre, un lieu, tel genre de nourriture, certains petits entretiens, certains petits désirs de chercher de la sensualité, de savoir, d'entendre, ou choses semblables.

Demeure 7 : le mariage spirituel. C'est Dieu qui met fin aux fiançailles, car Il désire l'union plus que la personne elle-même, quand Il procure l'extase : il faut sortir de soi pour recevoir Dieu, être dans un état second pour Lui correspondre adéquatement. Le mariage est une union transformante, qui va donner l'envie de se dépenser dans l'apostolat concret et va lui donner une efficacité et une fécondité que l'on n'avait jamais atteinte avant par nos propres forces. Ayant touché le Cœur de Dieu, par l'union des deux volontés, la personne en a reçu l'amour de l'Eglise, l'amour universel de tous les hommes. Dieu touche de façon passagère l'âme, mais son droit définitif est acquis sur elle : la personne ne commet plus de péchés (juste des imperfections, non pas du mal mais du bien non poussé à l'extrême). La frontière est faible avec les 6° Demeures, mais peut-être est-ce aux fruits apostoliques que l'on reconnaît les 7° Demeures.

Dans les trois dernières Demeures, la mission apostolique devient naturelle, non forcée, sans effort : c'est un débordement de l'âme qui ressent (par union à Dieu) l'amour des âmes. Elle devient rudement féconde dans les 6° et 7° Demeures... car Dieu touche les cœurs à travers la personne unie à Lui. C'est une profusion, une fécondité constatée mais pas expliquée rationnellement. Dieu s'est fait homme pour sauver les hommes ; la personne unie à Dieu a le même mouvement naturel, en étant prêt à communier puis en communiant aux souffrances du Christ. La personne a un fruit qui demeure, c'est-à-dire des grandes oeuvres qui lui survivront.